



Propos recueillis par
Josiane Roulez,
journaliste

Pour ce numéro, la présidente de l'AIMQ, Pascale Fortin, est allée à la rencontre d'une personnalité inspirante du monde du génie: Kathy Baig, présidente de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ). Nous remercions chaleureusement Mme Baig de s'être prêtée au jeu et de nous avoir partagé sa vision!

ENTREVUE AVEC KATHY BAIG, PRÉSIDENTE DE L'OIQ

«L'AIMQ est un partenaire exemplaire.»

L'AIMQ et l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ) ont des missions complémentaires et entretiennent depuis longtemps une relation de confiance et des collaborations fructueuses. Notre présidente, Pascale Fortin, s'est entretenue avec Kathy Baig, présidente de l'OIQ, sur son parcours et les enjeux de la profession.



Pascale Fortin, ing.
Présidente de l'Association des ingénieurs municipaux du Québec (AIMQ)



Kathy Baig, ing.
Présidente de l'Ordre des ingénieurs du Québec (OIQ)

P. F.

Vous êtes entrée en poste en mai 2016, dans le contexte difficile des suites de la Commission Charbonneau et de la mise sous tutelle de l'OIQ. Vous avez tenu bon et vous avez été réélue deux fois! De quelles réalisations êtes-vous particulièrement fière?

K. B.

À mon arrivée, la confiance envers la profession avait atteint un creux historique. Nous avons fait d'énormes progrès depuis. Un sondage indépendant, réalisé l'automne passé, témoigne d'un niveau de confiance inégalé envers les ingénieurs. Mais ce dont je suis la plus fière, c'est d'avoir renforcé la mobilisation de nos 200 employés. Pendant la crise, tout le monde se dissociait de l'OIQ, y compris notre personnel, et le recrutement était très difficile. L'indice de mobilisation était au plus faible. Toutefois, en cinq ans, il s'est redressé pour atteindre 93%, un taux d'engagement extrêmement fort. Ces réussites sont le fruit d'un travail de toutes les parties prenantes, autant de la part de l'organisation que de nos membres sur le terrain et de nos partenaires.

P. F.

À la suite des recommandations de la Commission Charbonneau, les règles d'octroi et l'encadrement de la gestion des contrats publics ont été revus pour prévenir la corruption et la collusion. Quels constats faites-vous depuis ces changements?

K. B.

Les plaintes pour collusion et corruption ont beaucoup diminué. Nous avons bonifié les mécanismes pour les lanceurs d'alertes et les assurances qui les protègent. Nos équipes d'enquête sont à jour et bien formées. Je crois qu'il ne faut jamais oublier, et rester à l'affût de nos angles morts, car les gens qui commettent des malversations sont créatifs. Par ailleurs, la règle du plus bas soumissionnaire n'est pas toujours la mieux indiquée selon les types de travaux, et peut nuire à la qualité et à l'innovation. Nous sommes toujours ouverts à discuter de possibles améliorations aux mécanismes d'appel d'offres actuels.

P. F.

Dans les dernières années, l'AIMQ a collaboré avec l'Ordre à plusieurs reprises. Comment percevez-vous cette participation, notamment dans l'élaboration du nouveau guide Favoriser les meilleures conditions d'exécution des projets de construction?

K. B.

L'AIMQ est un partenaire exemplaire, qui s'implique sérieusement dans les travaux de l'Ordre depuis les débuts. Ce genre de partenariat renforce la profession, parce qu'il se fonde sur une relation professionnelle et cordiale, même en cas de divergence d'opinions. L'AIMQ a fait preuve du même engagement dans la création du guide que vous mentionnez. D'ailleurs, c'est un membre de l'AIMQ, Pierre Moses, qui est à l'origine du projet : il m'avait approchée pour me parler des difficultés rencontrées sur les chantiers.

P. F.

En octobre 2020, l'Ordre a publié un énoncé de position par lequel il s'engage envers le développement durable. Comment voyez-vous l'apport des ingénieurs municipaux à ce chapitre?

K. B.

Selon moi, les ingénieurs municipaux occupent des postes clés pour améliorer le monde dans lequel vivront nos enfants, et ils ont le savoir et les compétences pour relever ce défi. Il faut toutefois qu'on leur donne les conditions pour le faire. J'invite les élus et les décideurs qui engagent ces ingénieurs à leur faire confiance! Ils peuvent rendre les villes plus vertes et plus intelligentes, mais si on ne leur donne pas les ressources et le temps pour le faire, il n'y a pas de place pour l'innovation, la créativité et le partage de connaissances.

P. F.

L'AIMQ compte 23% de femmes ingénieures. L'OIQ a publié dernièrement son guide Femmes en génie : guide de l'employeur pour un milieu de travail plus diversifié, inclusif et équitable. Pouvez-vous nous en dire plus?

K. B.

Oui! Ce guide évoque entre autres le biais inconscient qui peut s'exercer lors d'un processus d'embauche. À son insu, un dirigeant peut avoir tendance à engager des gens qui lui ressemblent, qui ont le même profil que lui. C'est un réflexe naturel, qui peut pousser un homme à engager un autre homme, par exemple, même si une femme aurait pu être tout aussi performante, sinon plus. Dans le contexte actuel de pénurie de main-d'œuvre, les employeurs doivent surmonter leurs biais en misant sur les objectifs, en dépersonnalisant l'embauche et en s'ouvrant à différents profils.

P. F.

Selon vous, quelles stratégies les villes peuvent-elles adopter pour attirer et retenir les jeunes ingénieurs dans le secteur public?

K. B.

La relève d'aujourd'hui a besoin de sentir qu'elle fait une différence, et le salaire arrive plus bas dans ses priorités. Le travail des ingénieurs municipaux a une influence directe sur le développement durable et la qualité de vie des générations actuelles et futures. C'est un atout certain pour attirer la relève. Les villes se transforment et deviennent intelligentes. Il faut mettre ces aspects en valeur, car les jeunes veulent faire partie de ces grands changements.

P. F.

En terminant, vous êtes présidente d'un conseil d'administration représentant 65 000 professionnels du génie. Quel est le meilleur conseil que vous ayez reçu pour tenir ce rôle et atteindre vos objectifs?

K. B.

Lorsque je suis arrivée à l'OIQ, un membre du conseil d'administration expérimenté m'a dit: «Kathy, ne t'associe jamais à une idéologie. Les gens ne doivent pas pouvoir prédire ton vote avant la tenue des débats, discussions et analyses nécessaires à une prise de décision éclairée.» Ce conseil m'a beaucoup aidée. L'équipe a toujours senti que j'examinais toutes les facettes d'une question, que je prenais la meilleure décision pour l'organisation, et non en fonction de mes intérêts personnels. C'est cette neutralité qui m'a le plus servi, parce qu'elle m'a permis d'établir une relation de confiance. ●